

de Blicquy (E. Gillet, p. 144-149), de Sains-du-Nord (P. Naud, p. 138-143) et Les-Rues-des-Vignes (D. Gaillard & M. Gustiaux, p. 151-155). Autre sujet bien développé, l'alimentation : un nombre conséquent de sites récemment fouillés, tant côté belge que français, permet une vision globale de l'élevage (F. Pigière, p. 79-82), de l'alimentation des élites (F. Pigière & T. Oueslati, p. 83-86), des céramiques de cuisine (S. Willems, p. 115-121 et A. Lepot, p. 122-127) et des boucheries et artisans associés (F. Pigière, p. 131-134). Mentionnons enfin l'intéressante synthèse consacrée aux pratiques funéraires des Nerviens, avec des usages et des monuments différents d'une région à l'autre (P. Herbin & N. Soupart, p. 156-169), notamment les spectaculaires mausolées monumentaux découverts à Marquion/Sauchy-Lestrée (Cl. Barbet & B. Untereiner, p. 171-179). On sera cependant surpris de voir au sein d'un même ouvrage la frontière sud-est de la cité située tantôt au niveau de Fontaine-Valmont et de la Hantes (p. 9 et 19), tantôt plus à l'est sur l'Eau d'Heure (p. 32), alors que l'on pensait que la question avait été résolue en 2009 (X. Deru, « Cadres géographiques du territoire des Nerviens », *Revue du Nord. Archéologie* 91, n° 383 [2009], p. 181-201). Enfin, on regrettera l'absence de notices consacrées aux sites et aux campagnes plus méridionaux (Flandre belge) qui auraient peut-être permis de nuancer certaines questions liées à l'occupation du territoire. Au final, une belle synthèse dont on soulignera la qualité du propos et des illustrations.

Nicolas PARIDAENS

Nicolas AUTHOM & Nicolas PARIDAENS, *La villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Éloi » à Merbes-le-Château*. Namur, SPW Éditions, 2016. 1 vol., 398 p., 204 ill. (ÉTUDES ET DOCUMENTS ARCHEOLOGIE, 30). Prix : 35 € (broché). ISBN 9782930711065.

Quinze années après la remarquable publication de la villa de Champion par Paul Van Ossel et Ann Defgnée, la série Archéologie du Département du Patrimoine (SPW) enrichit sa collection *Étude et Documents* d'une nouvelle villa gallo-romaine wallonne, au « Champ de Saint-Éloi » à Merbes-le-Château. La publication regroupe des études spécialisées qui lui confèrent un caractère pluridisciplinaire. Cet ouvrage, qui compte 398 p. et 204 illustrations, se compose de huit chapitres qui décrivent les contextes (chapitre 1 : historique des recherches, chapitre 2 : contexte géographique, chapitre 3 : contexte archéologique ; p. 15-42), les résultats archéologiques (chapitre 4 : une fosse hallstattienne ; p. 43-46, chapitre 5 : la villa ; p. 43-108), le mobilier (chapitre 6 ; p. 109-302), le dépôt d'objets de valeur (chapitre 7 ; p. 303-350) et la synthèse (chapitre 8 ; p. 351-358). L'ouvrage s'achève par un résumé en anglais (p. 359-360) et une bibliographie (p. 361-396). Le livre relate la destinée d'une villa de première importance qui était absente des radars archéologiques jusqu'en novembre 2005. Après un long cheminement administratif et grâce à une fouille préventive de dix-huit mois, menée dans les règles de l'art, la zone menacée a été étudiée alors que l'extension du site était classée en zone Natura 2000. En bref, une opération exemplaire qui permet de livrer cette synthèse dans un délai raisonnable. Durant l'Antiquité, les gallo-romains ont mis à profit des terres fertiles et bien drainées, localisées sur un versant peu pentu de la rive droite de la Sambre. Une villa est fondée à la

fin du 1^{er} s. ap. J.-C. sur ce terroir de la cité des *Nervii*. À l'origine, un bâtiment sur des fondations de pierre est doté d'une galerie de façade et de pavillons d'angle ; il présente les caractéristiques des *villae* à portique. Depuis la pièce centrale, on accédait à une cave (P25) dont le niveau de sol en terre battue était préservé grâce à un remblaiement très rapide et inexplicé. Un deuxième état marque le déploiement du corps de logis en direction du sud-ouest. Durant cette phase, datée du II^e s. ap. J.-C., la résidence double sa surface utile (500 m²) et se pare d'une grande salle (P20) – peut-être un *tablinum* ? –, de bains et d'une enfilade de huit *loculi* sur la façade arrière. Dans l'angle sud-ouest de l'emprise, un cellier est excavé dans la cour. La crête des murs porte les négatifs de cinq trous de poteau qui permettent d'émettre la judicieuse hypothèse d'un grenier dont l'ossature de bois serait fondée dans les murs du cellier. Son comblement a livré un mobilier archéologique abondant (*e.g.* céramique, 547 NMI et faunique dont 521 coquilles d'huître) piégé dans différents niveaux de remblais dont l'analyse pertinente décrit une dynamique de comblement en deux temps. L'état 3 correspond à l'extension maximale de la demeure en direction du sud-ouest avec l'adjonction d'une grande pièce de 89 m² (P7) entourée de sept pièces agencées avec symétrie et d'une nouvelle galerie qui longe la façade. Le contexte le plus spectaculaire est logé au nord-ouest (P17) : une cave, à laquelle on accédait par un escalier en bois, qui était décorée de peintures murales en place. Ce décor, dans un espace enterré, entraîne de nombreuses hypothèses, notamment celle d'un espace cultuel. Au sud de la cour, un gros mur marque une limite. Sa mise en place paraît impérieuse puisqu'elle nécessite le démantèlement du cellier. Un grand bassin bordé d'un muret de pierre et dont le fond était habillé de dalles est aménagé perpendiculairement à l'axe central supposé de la demeure. Le dernier état témoigne de travaux colossaux sur une surface de près de 1000 m² avec la construction d'une aile perpendiculaire au corps de logis originel. La partie occidentale serait en partie dévolue au stockage (P49). L'angle nord-ouest est desservi par une arrivée d'eau qui alimente un puits et les bains. Ce complexe balnéaire, beaucoup plus évolué que le premier, se composait d'une quinzaine de salles sur 300 m². – La présentation des résultats est servie par des illustrations de bonne qualité mais n'est pas facilitée par le passage d'une logique chronologique (état 1 à état 4) à une logique topographique (la *villa*, la cour, les structures périphériques) ; l'intérêt de dissocier le cellier de l'état 2 ou le bassin de l'état 3, pour les décrire en fin de chapitre est discutable. Les stratigraphies bénéficient de trames de couleur, malheureusement non légendées. Certains relevés auraient pu être ajoutés pour juger de l'état de conservation ou faciliter l'interprétation (les profils des tranchées, des murs, des fosses de la pièce P49, etc.). Le plan de masse est présenté à une échelle difficilement exploitable (1/625) mais de beaux relevés des secteurs clefs apportent la précision nécessaire. Toutes les catégories d'artéfacts sont examinées ainsi que la faune et les macro-restes végétaux. Une analyse pédologique, dont les auteurs (K. Fehner, Y. Devos) ne figurent pas à la liste des signataires, est par ailleurs utilisée dans trois argumentaires. Le catalogue des cinq monnaies romaines constitue un corpus extrêmement maigre pour un site de ce statut ; il pose la question du pillage éventuel et du recours à un mode de détection approprié lors du décapage. Avec près de 134 pages, l'étude de la céramique provoque un déséquilibre thématique d'autant qu'une large part est consacrée au cellier. À propos du choix des contextes étudiés, une palette plus large aurait été souhaitable (un seul pour

l'étude carpologique, cinq pour la céramique). On aurait évidemment aimé connaître le cortège de taxons contenu dans le sol de cave remblayée durant l'état 1 (P25) pour voir évoluer (ou pas) les pratiques alimentaires à la lumière des données du cellier de l'état 2. Les fosses aux comblements grisâtres interprétées comme des négatifs d'amphores (P49) auraient pu renfermer des éléments permettant d'identifier les stocks. La typologie des vases découverts dans les tranchées de récupération des murs pourrait préciser la date d'abandon. Si ces données ne sont pas fournies, c'est certainement par défaut (absence de matériel, échantillon stérile, etc.). Mais en expliquant cela, les auteurs auraient dissipé l'impression de « morceaux choisis ». Trois options ont été prises pour la présentation des études : l'étude consacrée aux enduits muraux est insérée dans la description ; une grande partie du mobilier est cataloguée dans le chapitre 6 à la manière d'un rapport de fouille tandis que le clou du spectacle, le formidable dépôt métallique aux Cavaliers Danubiens (sur le « Champ de Saint-Éloi », patron des orfèvres, quelle coïncidence !), est relégué en fin de volume, dans l'esprit d'un article de revue. Si bien que, les monnaies qui le composent n'entrent pas en considération dans le catalogue du chapitre 6 ou que les chaudrons ne sont pas inventoriés avec le vaisselier (à ce sujet, le parallèle avec l'ensemble contemporain – chaudrons, plats étamés, etc. – découvert à Givry « Vieille Bruyère » pourrait être opportun). La première option de présentation, certes plus fastidieuse à mettre en œuvre, aurait facilité la synthèse. Une des singularités de l'établissement réside dans la chronologie : une fondation « tardive » à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et un abandon dans le dernier quart du III^e s. alors que le domaine semblait prospère et qu'il gagnait en importance. Eu égard à la très faible quantité de céramique résiduelle, les importations de sauce et de vins ibériques (Dr. 7/11 et 2/4) constituent peut-être un indice suffisant pour évoquer une fréquentation plus haute. Ce type de site très abîmé laisse peu de témoignages matériels, toutefois les argumentaires chronologiques se réduisent trop souvent ici à la portion congrue. L'état 1 est daté par l'absence de mobilier ; l'état 2 sur la base du recoupement d'une fosse (F002) par un mur (M15). Le *terminus post quem* de l'état 3 est fourni par le seul comblement du cellier (qui se situe au fond de la cour sans relation stricte avec le logis) et l'abandon daterait des années 260 sur la base du dépôt d'objet (ce qui semble convaincant). Une reprise des éléments de datation dans un chapitre consacré à l'attribution chronologique aurait probablement été profitable pour une approche plus substantielle du phasage. Ces infimes détails, difficiles à gommer dans la synthèse d'une telle somme d'informations, concernent essentiellement la forme et n'enlèvent rien à l'intérêt de ce travail. Cette publication est précieuse car la documentation est indigente à l'est de Bavay (en dehors de la « villa du Bois Brûlé » à Maubeuge). Ces données nouvelles apportent nombre de questions : sur l'emprise du domaine et sa matérialisation ; sur l'économie de subsistance de la villa ; sur le rôle de la Sambre en termes de ressources, d'énergie hydraulique ou de transport ; sur l'emplacement de la *pars rustica* (à l'est, face au corps de logis primitif ou au sud-ouest face au bassin). On souhaite donc aux auteurs l'énergie nécessaire pour entreprendre la fouille programmée qu'ils évoquent en introduction ou la réalisation d'une campagne de prospection géophysique. Ce livre intéressera les archéologues qui étudient le monde rural gallo-romain ; sa mise en page soignée et ses images flatteuses séduiront également un public moins spécialisé.

Gaël BRKOJEWITSCH